

***Deslocamentos/Déplacements***  
*revue franco-brésilienne interdisciplinaire de psychanalyse*

.....

***Présentation***

La question du trauma marque l'histoire de la psychanalyse et elle est très souvent présente dans ses moments les plus forts. Au départ, Freud a pensé que la névrose, et en particulier l'hystérie, était due à un trauma sexuel: la « séduction » de l'enfant par un adulte de son entourage, éventuellement par son propre père. Il renonça à cette généralisation quand il prit conscience du fait que cette séduction était souvent de l'ordre du fantasme, ce qui ne signifie pas, d'ailleurs, que les enfants ne sont jamais l'objet d'agressions réelles.

Un de ses disciples les plus inventifs, Ferenczi, ne renonça jamais, par ailleurs, à travailler sur le trauma, dont il donna des descriptions impressionnantes. Il souligne ainsi « en premier lieu la paralysie complète de toute spontanéité, puis de tout travail de pensée, ou même d'états semblables à l'état de choc, ou de coma, dans le domaine physique ». Il voit là l'origine d'un clivage de la personne « entre une part sensible, brutalement détruite, et une autre qui sait tout mais ne ressent rien, d'une certaine façon ».

Freud lui-même, du reste, reprit l'idée de la causalité traumatique de certains troubles psychiques, mais les limita à des situations très particulières, comme la guerre, par exemple. Un sujet victime d'un trauma de guerre peut revivre sans altérations, durant de longues années, dans la mémoire ou dans le rêve, les événements par lesquels il est passé.

L'œuvre de Lacan permet peut-être une approche plus structurale. Celle-ci pourrait partir de l'idée selon laquelle ce qui est traumatique c'est ce qui, dans la rencontre avec un réel difficile à supporter, n'a pas été symbolisé. Or Lacan propose, relativement au symptôme en général, une approche très éclairante. Bien sûr il a d'abord pensé, à partir de Freud, que le symptôme venait dire quelque chose, qu'il avait donc une dimension symbolique. Mais, au moins dans un de ses textes, « La troisième », il dit qu'il appelle symptôme « ce qui vient du réel ». Ceci permettra de nombreuses avancées dans la clinique psychanalytique.

Pour Freud le traumatisme est défini comme une invasion du psychisme qui paralyse le principe de plaisir, dont on sait qu'il recherche le moins possible d'excitation, ce qui est nécessaire pour garder la tranquillité intérieure, par exemple, boire quand on a soif.

L'invasion, qui constitue le trauma, oblige le psychisme à trouver une autre solution, plus urgente que celle que recherche le plaisir, pour décharger cet excès d'excitation introduite par l'accident traumatique. Mais cette décharge peut seulement se faire à travers la pulsion, dans son lien avec une représentation inconsciente. Sans ce lien inconscient l'excès d'excitation peut menacer l'intégrité du sujet. Mais d'où viendrait cet excès d'excitation, tel qu'il apparaît quand nous sommes agressés ou que nous sommes impliqués dans un accident de voiture, par exemple ? Le réel chez Lacan c'est ce qui se découpe de la représentation, il se soustrait au discours. Dans *Le séminaire XI sur Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse* Lacan parle du réel comme une rencontre entre tuché et automaton, entre le hasard et la structure. Dans l'échec de la représentation du réel par le discours Lacan va situer le traumatisme. Selon Roland Chemama et Christian Hoffmann: « ce qui fait du trauma l'expérience subjective d'un réel inassimilable. Le réel va du trauma au fantasme, en tant que le fantasme, qui est une lecture du réel, constitue également un écran qui le recouvre, déterminé par la même compulsion à la répétition »<sup>1</sup>. Le trauma serait comme une rencontre avec le réel, mais cette rencontre est recouverte par une autre rencontre où nous manque la représentation, ce qui causerait cet excès d'excitation du traumatisme. Chemama et Hoffmann reprennent deux néologismes lacaniens pour débattre la question du traumatisme, le « troumatisme » où « trou », nous montre ce trou dans la production de sens et le « sympraumatique », jonction entre symptôme et trauma qui nous indique le travail psychique et analytique à faire, pour pouvoir transformer le trauma en symptôme.

Nous avons aujourd'hui dans le monde des sujets exposés au traumatisme. Des rencontres de l'impossibilité de la représentation qui produisent des sujets vides, traumatisés, qui arrivent dans nos cabinets sans symptôme spécifique, pris par le trauma, par cet excès d'excitation, par une jouissance illimitée qui alimente la compulsion de répétition. C'est une clinique nécessaire dans notre actualité, comment passer du trauma au symptôme, puisque nous recevons sans cesse davantage de sujets traumatisés.

Nous avons vus, ces dernières années, à quel point les traumas dont nos sociétés sont victimes peuvent avoir des effets sur la subjectivité individuelle. Cette relation entre les catastrophes qui ébranlent largement les sociétés comme le terrorisme, les guerres, les dictatures, le système économique brutal, les pandémies et le trauma vécu de façon individuelle est le fil conducteur de ce second numéro de la Revue

---

<sup>1</sup> R.Chemama et C. Hoffmann, *Trauma dans la civilisation*, Toulouse, Éditions érès, 2018, p. 74.

Deslocamentos/Déplacements. Freud nous disait dans *Malaise dans la civilisation* que la souffrance peut nous atteindre à partir de trois sources, notre corps, la nature et la relation avec les autres hommes, cette dernière étant la plus fréquente. Quand nous nous sentons dans un état de détresse devant une force externe qui représente trop pour notre psychisme quelles sont les possibilités de sortir du traumatisme ? Nous pensons ici, par exemple, aux massacres de masse commis, en France et dans le reste du monde, par Daesch, à la violence exercée par les dictatures en Amérique latine ou récemment à la catastrophe sociale vécue en cette année 2020 dans le monde entier avec la pandémie de Covid-19, le virus qui a arrêté le monde.

Dans ce numéro Roland Chemama aborde le concept de trauma dans la psychanalyse à partir des théories freudienne et lacanienne ainsi que de l'apport de Ferenczi. Il analyse la définition du trauma chez Freud comme rencontre avec le sexuel et il met en rapport les événements sociaux traumatiques, comme l'holocauste et les attentats terroristes de 2015 en France avec le trauma individuel qui se manifeste dans l'état de détresse. Rodrigo Fernandes Teixeira et Edson Luiz André de Sousa proposent un article cinglant montrant l'effort pour lier la mémoire traumatique du passé dictatorial brésilien (1964 - 1985) et le récit comme façon de faire face au traumatisme. Lucia Serrano présente un bel essai sur les portes migratoires, la rencontre de l'étranger avec l'étrange, en cherchant les façons littéraires de faire face à la violence. Liana Netto Dolci articule trauma et politique en partant d'une analyse du film *Terre en Transe* (1967) dirigé par Glauber Rocha, pour penser une sortie de ce qu'il y a de traumatique dans une fermeture politique, telle que la dictature brésilienne, comme étant de l'ordre du récit, du témoignage. Michel Peterson et les psychologues du Traços de Escuta font un récit poétique et surprenant sur les effets traumatiques de la pandémie de Covid-19 sur les thérapeutes passant de la Clinique de rue à la clinique on-line et la rencontre avec la mort. Isadora Goes, Fernando Rodrigues, Filipe Zoppo et Eduardo Martins développent une réflexion entre trauma et symptôme en questionnant le discours néo libéral de productivité et positivité et ses impacts sur les sujets comme un discours qui est accroché à l'Idéal du moi freudien. Marilande Martins Abreu et Arinaldo Martins de Sousa mettent en relation le trauma avec l'histoire absurde du racisme au Brésil. En relation avec la pédagogie, Carolline de Souza Botelho articule la notion de trauma dans la psychanalyse avec les pratiques pédagogiques soumises à la logique de l'hypercapitalisme.

La clinique du trauma nous fournit plusieurs questionnements depuis le début de l'histoire de la psychanalyse, en ce sens Rosana de Souza Coelho met en relation le trauma avec le rêve et le réveil en articulant l'émergence du savoir dans le champ du réel. Carolina

Freitas de Queiroz coud le concept de trauma avec les notions de Réel, de répétition et de contingence en soulignant que pour qu'il y ait traumatisme il faut qu'un événement coïncide, ou encore qu'il fasse écho avec ce qui « prend » un sujet: son point aveugle et de d'historicisation, de symbolisation impossibles. Maria Roneide Cardoso reprend de façon forte l'importance de la traversée du fantasme dans la clinique psychanalytique pour penser le fantasme masochiste féminin et le "trauma d'être femme". Juliana de Castro Santana nous offre un cas clinique pour aider à penser l'importance du témoignage comme transmission du réel qui émerge et permet un travail clinique sur l'expérience traumatique.

Pour Freud le trauma se mettait en place dans un second moment, non celui de l'acte, mais celui de la lecture de l'acte, comme la part qui échappait à la lecture, une impossibilité de donner sens, de construire un récit. Nous convions alors le lecteur à un troisième moment, celui de lire le trauma en tentant de dévoiler un peu de ce qui ne se donne pas à la lecture.

*Fernando Hartmann*  
*Directeur de la revue*

.....

**Nous vous souhaitons une bonne lecture!**